

Le territoire de Seine-Aval est promis à d'importants bouleversements dans les années à venir dans le cadre du Grand Paris et de l'Opération d'Intérêt National. Pour garder la mémoire de ce territoire, le présent projet d'un diagnostic patrimonial, urbain, paysager et photographique a été mis en place par le service Patrimoines et Inventaire d'Île-de-France et le CAUE des Yvelines, avec le soutien financier de la Drac.

Photo de couverture : Roselyne Bussière

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL ET PAYSAGER SEINE-AVAL

Synthèse communale

HARDRICOURT

Étude réalisée par

Roselyne Bussière, conservateur du patrimoine, Région Ile-de-France

Hélène Bouisson, architecte, CAUE des Yvelines

François Adam, paysagiste, CAUE des Yvelines

Avec la participation de **Christelle Berger**, architecte CAUE des Yvelines

Pascale Czobor, chargée de mission développement durable, CAUE des Yvelines

Coralia Mugnier stagiaire architecte CAUE des Yvelines

Laurent Kruszyk, photographe Région Ile-de-France

Claire Valléry, Marie Ferey, et Lise Bréant stagiaires pour la Région Ile-de-France

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Yvelines

Région Ile-de-France, service Patrimoines et Inventaire

2013

SOMMAIRE

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL	p. 1
1. Méthodologie	p. 1
2. Ressources documentaires	p. 2
3. Le site et son occupation ancienne	p. 8
4. Les transformations de l'ère industrielle	p. 10
5. Les extensions récentes	p. 12
6. Typologies dominantes et état du bâti	p. 12
7. Perspective d'inventaire	p. 30
8. Tableau récapitulatif	p. 34
DIAGNOSTIC PAYSAGER	p. 35
La méthode.....	p. 35
Typologie et localisation.....	p. 36
Relevé descriptif.....	p. 37
Tableau récapitulatif	p.43
Conclusion.....	p. 46
GLOSSAIRE	p. 48
RESSOURCES DOCUMENTAIRES	p. 51
ANNEXE – Connaissance, prise de conscience, actions locales : de nouveaux outils, les diagnostics patrimoniaux	

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL

1. Méthodologie

Pour réaliser ce diagnostic patrimonial de la manière la plus efficace possible il a été décidé de :

- Faire des recherches préalables sommaires (pas de recherches en archives) dans les ouvrages généraux comme Flohic, les bases du Ministère, les monographies locales
- Rassembler les cartes anciennes les plus disponibles (atlas Trudaine, carte des Chasses, plan d'Intendance, cadastre napoléonien..)
- L'essentiel est l'enquête de terrain, c'est le cœur du diagnostic
 - Elle est faite à partir du cadastre actuel sur lequel a été reporté le cadastre napoléonien (de manière sommaire)
 - Les îlots repérés sont définis à partir de ce report (le centre ancien est systématiquement parcouru) pour le reste des communes, on choisit à partir de la comparaison cartes de 1980- carte actuelle les îlots dans lesquels un repérage sera réalisé
 - On remplit une grille de terrain qui reprend les principales caractéristiques des bâtiments classés pour ce qui est de l'habitat en grandes typologies : maisons de bourgs, maisons rurales...etc...
 - Chaque édifice repéré est photographié par le chercheur. Les fiches et les photographies porteront le même nom : commune abrégée plus numéro
 - Les fiches de repérage sont saisies sur une base de données (Cindoc)
 - Ce qui permet d'alimenter le SIG : les bâtiments sont entourés et une jointure est réalisée qui permet de cartographier la typologie
- Rédaction d'une synthèse par commune

Ce mode opératoire comporte bien évidemment de nombreuses limites :

- C'est un regard rapide sur le terrain (pas toujours aussi objectif qu'on le voudrait, notamment en ce qui concerne les dénaturations)
- C'est un regard porté depuis la rue sur le patrimoine car il est impossible d'entrer dans les maisons
- C'est un préalable à toute étude ultérieure :

Qu'une maison soit repérée ne signifie pas qu'elle doit être figée pour l'éternité. Et qu'une maison ne le soit pas ne signifie pas qu'elle doit être détruite. Ce sont juste des clefs de lecture du patrimoine qui permettent d'en saisir la spécificité et la richesse.

Ce diagnostic patrimonial doit permettre ensuite de choisir en connaissance de cause les terrains sur lequel sera menée ultérieurement une opération d'inventaire topographique.

2. Ressources documentaires

Années	1793	1831	1911	1936	1999
Population	266	243	683	1049	1918

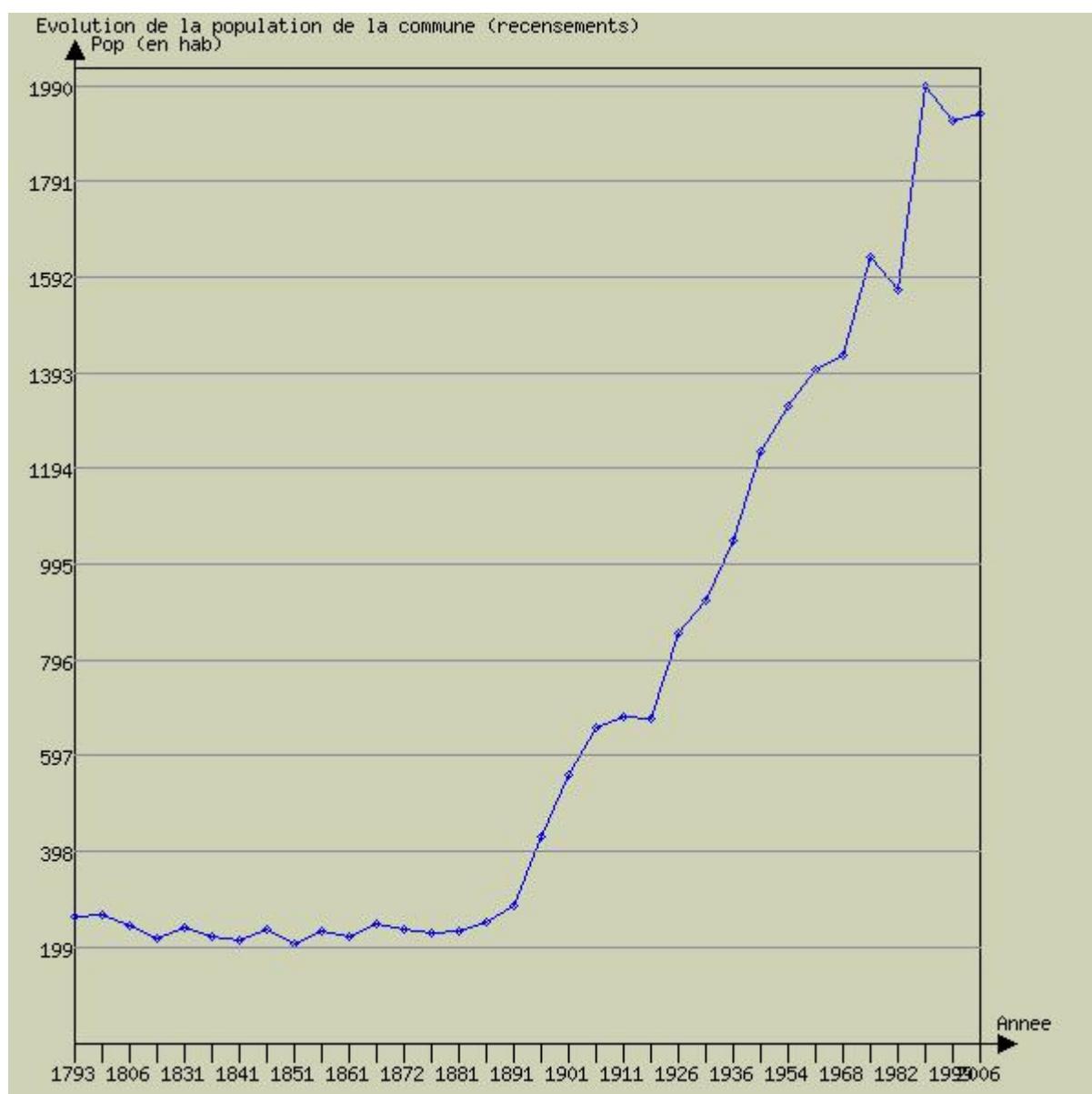
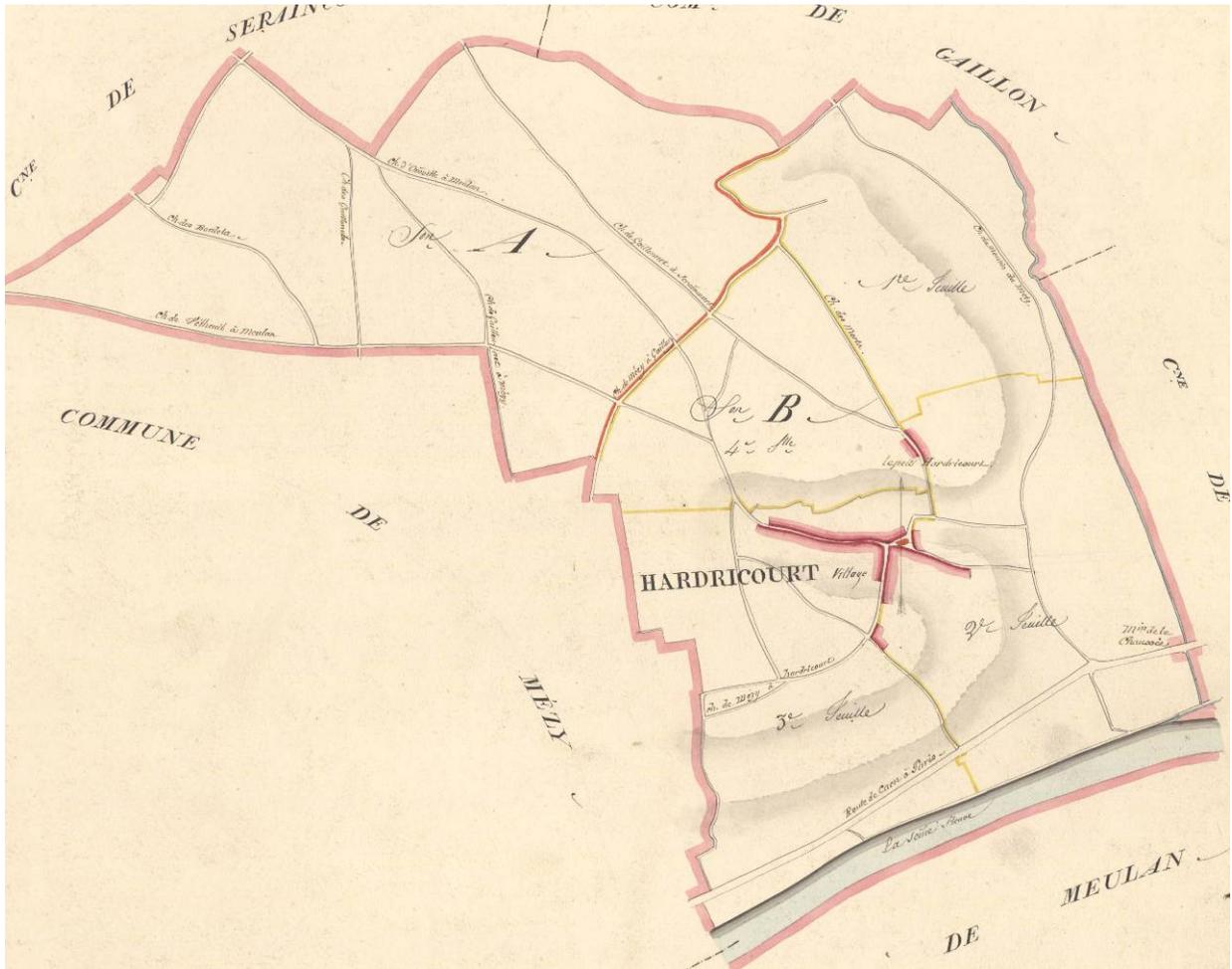
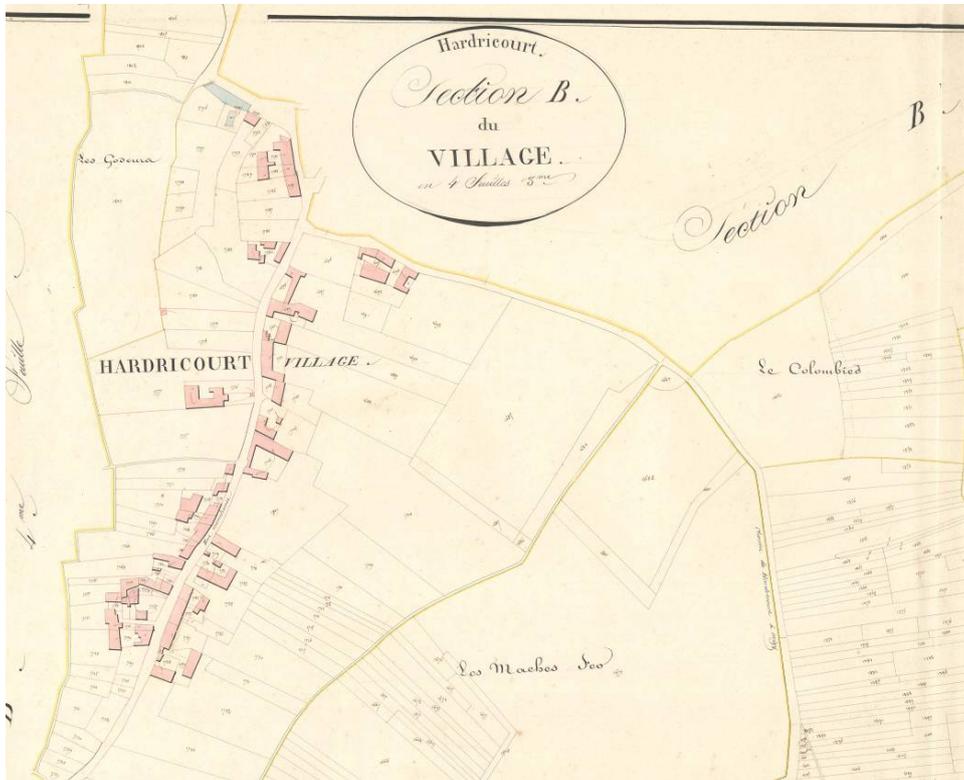
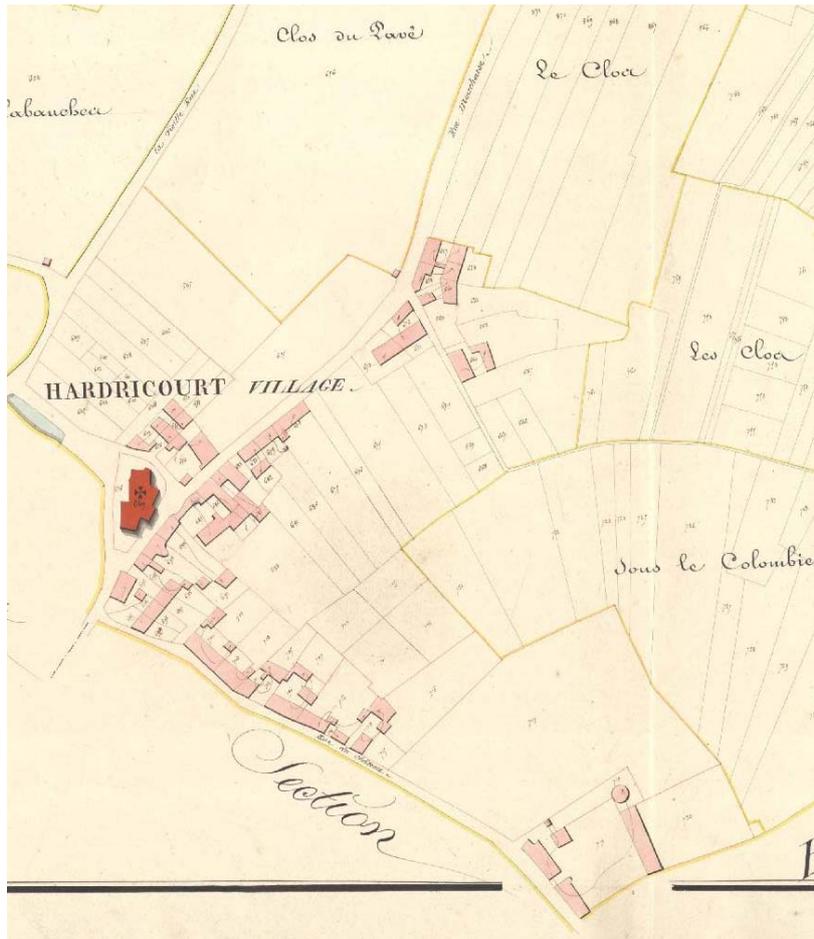


Diagramme d'évolution de la population (<http://cassini.ehess.fr>)



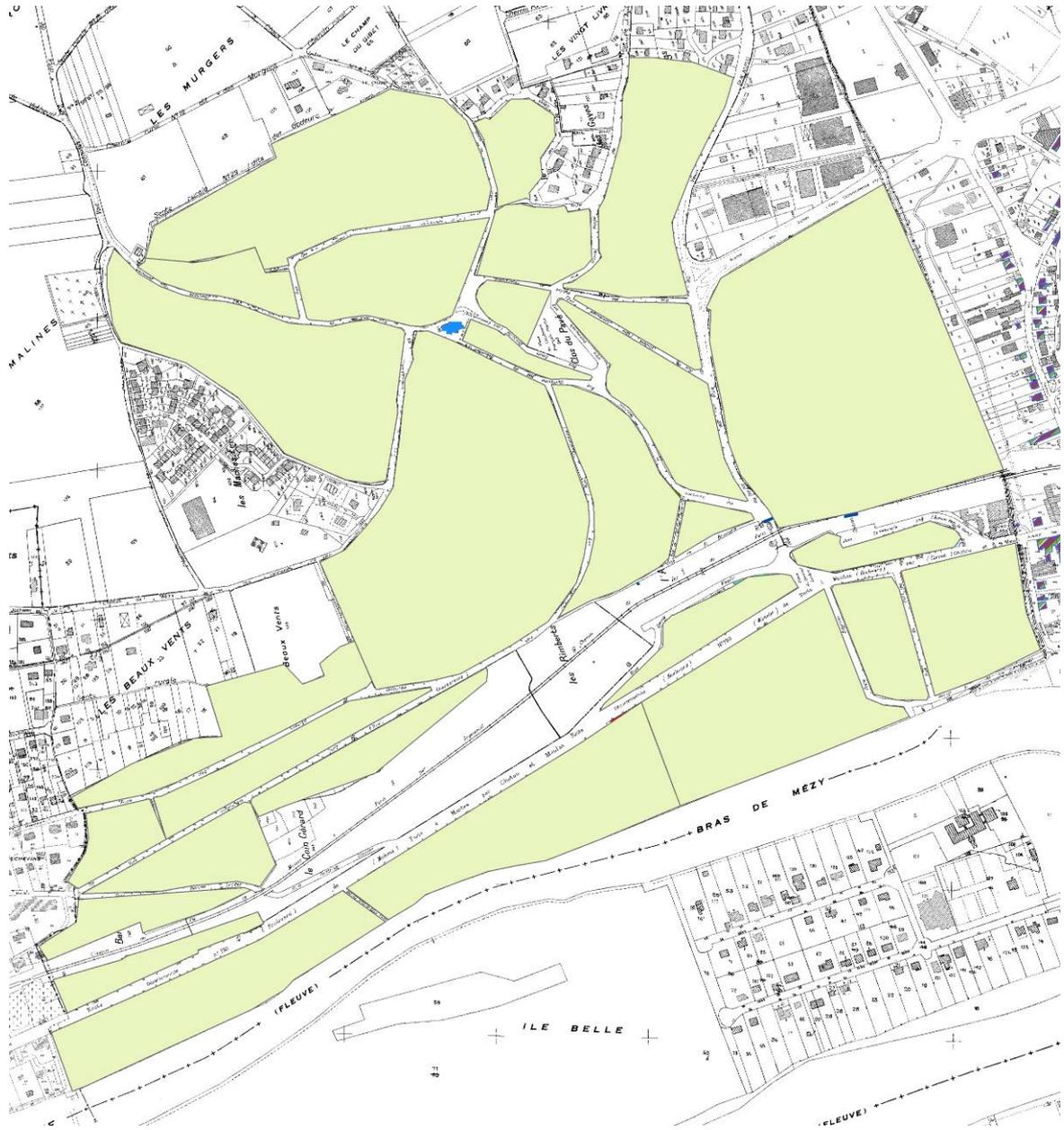
Détail de la feuille d'assemblage du cadastre napoléonien de la commune de Hardricourt
(1821) © A.D. 78



Détails des sections B2 et B3 du cadastre napoléonien de la commune de Hardricourt (1821) © A.D. 78



Carte IGN (1962)



Carte des îlots repérés à Hardricourt

3. Le site et son occupation ancienne

L'Atlas Trudaine permet de comprendre l'originalité du site d'Hardricourt, commune limitrophe de Meulan, qui s'est installée dans une échancrure du plateau le long d'un ru qui coulait vers l'est et se jetait probablement dans la Montcient. Ce ru est asséché de longue date.



Atlas de Trudaine, vers 1760-1780 (le Nord est en bas)

Le territoire d'Hardricourt s'étend jusqu'à la Seine, mais l'Île-Belle qui lui fait face appartient à Meulan. La chaussée Brunehaut, voie romaine allant de Beauvais à Orléans le traverse du nord au sud¹. La route Royale, elle, le parcourt d'est en ouest mais elle n'a généré aucune construction, à part le hameau de la Chaussée. Il semble que la commune n'ait pas été habitée avant le Xe siècle². En effet, le lieu était marécageux et ne fut assaini par les moines du prieuré Saint-Nicaise de Meulan qu'au début du XIIIe siècle. L'auteur de la monographie communale de 1899, qui s'inspire de la chronique de Saint-Nicaise, précise que « le voisinage des marécages qui défendaient la place de Meulan du côté du Vexin, en rendait le séjour malsain et ne permettait pas l'établissement de cultivateurs dans cette terre »³. C'est le prieur Guillaume de Beaumont qui sollicita du comte de Meulan, Robert, l'autorisation d'envoyer des moines à Hardricourt. Une chapelle provisoire puis une église furent construites, dédiée à Saint-Germain-de-Paris, grâce aux dons d'Agnès de Montfort, mariée à Galéran IV comte de Meulan, en 1141. Et auprès de l'église fut érigé un prieuré. L'église fut de nombreuses fois remaniée et restaurée comme le prouve une inscription datant du 2 mai 1509, mais certains éléments immobiliers seraient d'origine (certains chapiteaux et un fond baptismal). En assainissant les marais, les religieux ont créé des étangs, toujours présents dans le bois de Gaillon, qui ont servi de vivier pour la population meulanaise dans un premier temps, et hardricourtoise par la suite.

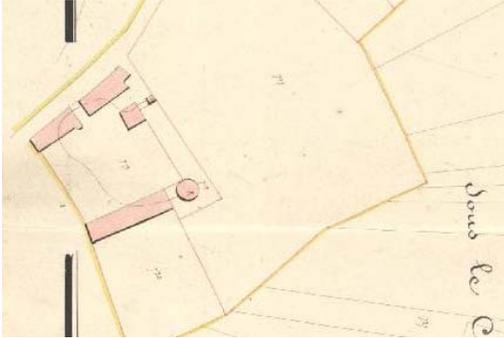
Au XIIe siècle, Guillaume de Beaumont, prieur de Saint-Nicaise, en prêtant les champs alentours, attire une population de paysans dont les habitations se regroupent près du prieuré. Ils représentent le premier habitat d'Hardricourt. Le village eut beaucoup à souffrir du voisinage de Meulan et subit plusieurs incendies pendant la guerre de Cent ans. C'est au XVIe siècle que la seigneurie d'Hardricourt tomba entre les mains de seigneurs laïcs par suite d'aliénations. En 1556, Gilles Bourdin, avocat au Parlement de Paris devient

¹ ROBERT, Sandrine, « Itinéraires routiers traversant le Val d'Oise », in : Bulletin archéologique du Vexin Français et du Val d'Oise n°38, (2007), p.7. <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/40/54/57/PDF/BAVFS.RobertHAL.pdf>

² BORRIES, Edmond, Histoire du canton de Meulan, p. 311

³

propriétaire de cette terre. Les textes font mention « d'un manoir, fief principal, avec cour, colombier à pied, moulin à vent, droit de justice, droit de pêche... ». C'est probablement lui qui persiste sur le cadastre napoléonien, à l'emplacement du château actuel au lieu dit le Colombier.



Détail du cadastre napoléonien, 1821, © AD 78

Au XVII^e siècle, la seigneurie passa aux mains de Charles d'Esmée de la Chesnaye, valet de chambre de Louis XIII, qui devint par la suite gouverneur de Meulan. Il obtient en 1642 l'autorisation de construire le moulin de la Chaussée⁴. C'est à cette famille que l'abbé Bignon, bibliothécaire de Louis XV et propriétaire du château de l'Île-Belle, rachète la seigneurie au XVIII^e siècle.

La population était composée majoritairement de vigneron, c'est le terme employé dans le registre civique du district de Saint-Germain-en-Laye qui recense les propriétaires d'Hardricourt⁵. 12 vigneron sont cités sur 22 noms et un seul laboureur. A la fin du XVIII^e siècle, la vigne occupait 86 ha sur un territoire total de 353 ha (soit 24% de la surface)⁶. Les terres labourables occupaient la moitié de la commune mais devaient être aux mains de grands fermiers.

Hardricourt est resté un petit village pendant tout le XIX^e siècle, comme le montrent les cartes et les recensements.



Carte d'Etat-major, vers 1820, © Géoportail

⁴ BORIES, Edmond, Histoire du canton de Meulan, p. 317

⁵ A.D. 78, 21/Saint-germain 35-38, <http://archives.yvelines.fr/>

⁶ Lachiver, Marcel, Vin, vigne et vigneron en région parisienne du XVII^e au XIX^e siècle, Pontoise, SHAPVV, 1982, p.837

La carte d'Etat Major (vers 1820) montre que l'extension du bâti se fait le long de deux axes la rue du Château et la rue Moncheuse, actuelle rue de Guillaume de Beaumont et de la Chesnaye. Le recensement de 1816 ne cite plus aucun vigneron, ce qui n'est pas surprenant si on regarde les superficies plantées en vigne : la viticulture n'a pas survécu à la Révolution.

La vigne à Hardricourt⁷ :

1785	1807	1835	1892	1908
86 ha	3 ha	6 ha	1 ha	2 ha

La principale catégorie socio-professionnelle représentée est composée des cultivateurs (35 en tout). A part les journaliers (8), toutes les autres professions ont deux représentants ou moins. Le hameau de la Chaussée, selon ce recensement, abritait, outre le meunier, deux marchands de vin et un grainetier. C'est une amorce du double visage du village : un hameau d'activité en bord de Seine et un cœur de bourg très rural plus haut dans la vallée.

4. Les transformations à l'ère industrielle

C'est donc dans le hameau de la Chaussée que, en 1842, Charles Barry ouvre une usine de cacao qui fonctionne toujours de nos jours. Cette usine que l'on voit sur une carte postale ancienne se trouvait dans l'axe de l'ancienne route nationale, au carrefour avec la route du Vexin.



Elle a été reconstruite dans les années 1950, comme le montre la carte ci-après.

⁷ Lachiver, Marcel, op. cit. p. 837



Cet édifice a aujourd'hui été reconverti en logements et l'usine s'est installée le long de la Seine.

Juste à côté, de l'autre côté de la voie de chemin de fer, se trouvait la fabrique de brosse des frères Sauer. C'est une entreprise dont l'origine remonte à 1793. Elle fut fondée à Paris par Parent. Rachetée en 1859 par Charles Sauer, elle est déplacée à Oinville. C'est son fils Max Auguste Sauer qui construit de 1895 à 1900, une usine à vapeur moderne pour l'époque à Hardricourt⁸. Les bâtiments sont toujours en place (har124).

L'arrivée de la ligne de chemin de fer Argenteuil–Mantes par la rive droite en 1892 explique ce développement. Selon la monographie de 1899, il s'agit d'une « extension considérable » (au moins 80 maisons depuis 1891).

L'instituteur signale aussi l'installation d'une distillerie dont on n'a pas retrouvé trace. Il parle également de « forceries pour primeurs »⁹, la situation géographique à flanc de coteaux de la ville ayant permis de développer une activité maraîchère importante.

De nombreuses pépinières d'arbres fruitiers et d'agrément sont aussi mentionnées.

⁸ Historique dressé par Pascal Goossens, Directeur Commercial Cosmétique du groupe actuel Max Sauer
<http://www.premiumbeautynews.com/fr/pinceaux-cosmetiques-la-saga,4582>

⁹ AD 78. 1T Mono 6/1 <http://archives.yvelines.fr>

Le moulin de la Chaussée, construit on l'a vu en 1642 par le seigneur d'Hardricourt est resté longtemps en activité, il est encore cité comme moulin dans la monographie de Paul Aubert.



Il a été détruit récemment et remplacé par un parking.

Enfin l'instituteur mentionne le développement de la villégiature : « depuis quelques années, la pente assez escarpée de cette colline se peuple de nombreuses maisons de campagne, de villas d'où l'on jouit d'une vue délicieuse et captivante ». La population qui était de 291 habitants en 1891 est de 434 en 1896.

5. Les extensions récentes

Depuis l'arrivée du chemin de fer en 1892, Hardricourt a connu une lente mais irrémédiable augmentation de sa population qui s'est installée au fur et à mesure dans les espaces libres. Les rues des Saules et de Chantereine qui sont parallèles à la voie ferrée le long du coteau ont été peu à peu construites, de même que la rue du Vexin. Un lotissement concerté récent, les Maches-fers se situe très à l'écart.

Les résidences de villégiature sont en voie de disparition (16% des résidences en 2009) et l'habitat collectif est en pleine croissance (12% des logements en 1999, 21,4 % en 2009)¹⁰.

6. Typologies dominantes et état du bâti

Hardricourt présente deux visages très différents dus à la topographie et confortés par la coupure générée par la ligne de chemin de fer.

Le cœur du bourg ancien est composé d'îlots très irréguliers (adaptés à la topographie) et de constructions peu denses.

¹⁰ Chiffres de l'Insee

couleur jaune pâle. Mais le centre comporte aussi des maisons de notables (vert), des villas (turquoise) et des pavillons (beige clair).

Les **maisons rurales** sont de deux ordres : soit elles présentent un pignon sur rue et sont encadrées d'espaces libre (har098) soit elles sont placées en retrait de la rue et sont précédées d'une cour (har119). La construction traditionnelle est en moellons de calcaire avec un enduit traditionnel à la chaux comme le montre le mur latéral de la maison ci-dessous.



har110

har119

har098

Mais le corpus est trop étroit pour être analysé finement.

Les 3 **fermes** qui ont été repérées se trouvent dans le centre ancien. Elles comportent plusieurs bâtiments distribués autour d'une cour. La ferme qui se trouve à la sortie du village (har106) comporte des bâtiments déjà présents sur le cadastre napoléonien. Elle est restée encore très authentique et lisible, et c'est pourquoi elle a été considérée comme remarquable.



har106

Elle occupe une vaste parcelle à la sortie du bourg.

Le centre ancien comporte aussi des maisons mitoyennes et alignées désignées sous le terme de **maisons de bourg**. Sur 11 maisons relevées, 7 sont dans le centre et 4 le long de l'ancienne route nationale. La plupart de celles du centre sont déjà représentées sur le cadastre napoléonien.

Deux d'entre elles sont des maisons minimales ne comportant qu'une seule travée et une porte latérale :



har044



har104

D'une manière générale, les décors restent très sobres. Une seule maison du centre présente un décor un peu plus riche avec des entourages de baie en brique et des linteaux métalliques.



har105

Les maisons de bourg le long de l'ancienne route nationale qui ont été repérées (4) ont toutes une façade plus régulière et plus élaborée comme har090 et har096 mais elles restent très sobres.



har090



har096

Seulement trois **maisons de bourg avec boutique** ont été repérées : une dans le centre ancien (har018) et les deux autres le long de la route nationale. Har053 occupe une place d'angle particulièrement bienvenue pour une maison de commerce. Sa structure avec une sorte de tour latérale la rapproche des villas.



har018

On peut associer à cette typologie les trois anciens hôtels-restaurant qui ont été classés en équipement de loisirs : (har068, har091, har201) :



har091



har201

Les deux exemples illustrés ci-dessus jouaient un rôle important dans le paysage urbain car placés aux différentes entrées de la ville. Ils ont perdu en qualité décorative comme le montrent les anciennes cartes postales.



Les **maisons avec portes charretière** repérées sont au nombre de 6. Elles sont toutes situées dans le centre ancien du bourg. Har006 et har020 sont de bons exemples de cette typologie



har006



har020

Cette typologie a dans ce milieu rural des ouvertures irrégulières et un décor réduit à une simple corniche moulurée. Une dénaturation très fréquente les concernant et la transformation de la porte charretière en porte de garage, comme dans l'exemple ci-dessus (har100).



har100

Dans cette typologie, une maison occupe une place à part (har071). Placée sur la route nationale, c'est une maison à porte cochère de milieu urbain. Comme l'indique l'inscription de façade, il s'agit d'une maison de serrurier. Le décor, la meulière, la ferronnerie sont caractéristiques d'une maison de centre ville.



har071

La typologie la plus représentée dans le corpus d'Hardricourt sont les maisons en milieu de parcelle : villas (97), maisons jumelles (9), pavillons (53) et maisons de notables (9) soit 75% du corpus. Elles sont réparties sur tout le territoire sans localisation privilégiée :



9 **maisons de notable** ont été relevées dont 4 sont remarquables. On peut les regrouper en trois grandes familles : la première concerne har003 et har103. Ce sont probablement d'anciennes maisons de campagne (elles existent sur le cadastre napoléonien). Leurs parcelles ne sont pas très grandes. L'architecture soignée de type classique, la toiture à croupes, la présence de communs, le portail sont autant de caractéristiques de ces demeures dont l'une au moins mériterait une étude approfondie :



har103

Sur le coteau, soit non loin du centre, soit au petit Hardricourt, se sont installées au XIXe siècle des maisons de notables en forme de châteaux, avec tours, tourelles, donjon... (har131, har023, har117)



har023



har117



har131

La première (har023) est placée au cœur d'un très vaste parc et abrite actuellement l'hôtel de ville. Elle mérite une étude approfondie.

A la fin du XIXe siècle des maisons plus pittoresques sont construites pour les notables : soit sur le coteau toujours avec une vue panoramique comme har133 qui présente la particularité d'avoir un large balcon couvert en dernier étage.



har133



On trouve aussi de la villégiature en bord de Seine comme la maison har088 dont la parcelle descend jusqu'au fleuve et qui avait probablement des aménagements le long de celui-ci.



har088

Cette maison pourrait être due à l'architecte Théophile Bourgeois comme permettent de le supposer plusieurs détails décoratifs mais nous n'avons pas pu voir s'il y avait une plaque.

Les **villas** qui ont été relevées sont au nombre de 97 dont six ont été jugées remarquables, elles se situent toutes dans la fourchette chronologique de la première moitié du 20^e siècle. Har107 est une villa de type chalet c'est-à-dire en bois sur un rez-de-chaussée en pierre. Comme toutes ses congénères, elle a un toit à double pans et un balcon au premier étage. C'est un *unicum*. Son décor de lambrequins en bois découpé et ses aisseliers travaillés sont à noter.



har107

Parmi les autres villas remarquables se trouve une villa en bord de Seine construite par l'architecte Théophile Bourgeois (har052)

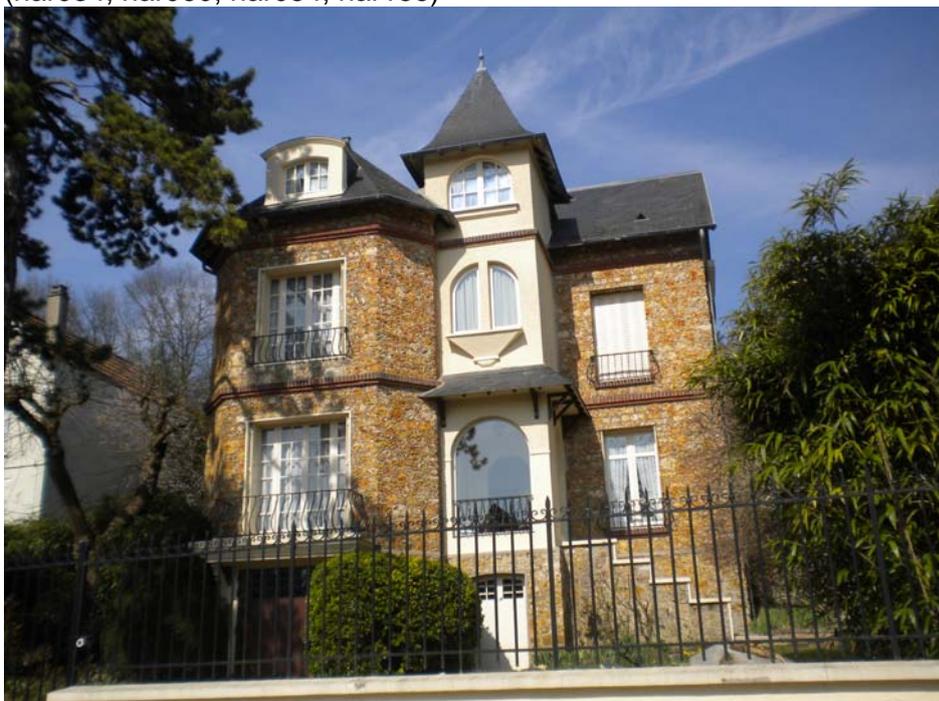


har052

Construite en meulière, elle présente tous les caractères des villas de villégiature de cet architecte : jeux de volume avec une tour dominant le reste du bâtiment, utilisation du bois dans la ferme apparente, les aisseliers, les garde-corps dont le dessin soigné est caractéristique de cet architecte, décor en pierre disséminé ça-et là. Elle a été classée dans la catégorie villas malgré sa taille importante, parce que sa parcelle est de taille réduite et qu'elle n'a pas de communs.

Cette villa est la plus remarquable d'une série de 5 dans laquelle le motif de la tour est présent

(har034, har060, har084, har155)



har034

La villa har179, en bord de Seine se singularise par son toit terrasse et son décor « néoclassique » des années 20. Sa parcelle s'étend de la route nationale jusqu'à la Seine :



har179

Malgré son caractère unique lié à son décor et à son toit terrasse, cette maison peut être associée à une toute petite famille de villa à toit terrasse (une seule har113) ou à toit à un seul pan, ces dernières datant des années 60. Toutes sont tournées vers le paysage.



har113



har128



har142

La villa har169 est représentative d'une petite série de maisons néo-régionalistes, avec toits dissymétriques, ou toits « à la flamande », faux pans de bois et faux encorbellement. Elle aussi a une grande parcelle qui descend jusqu'à la Seine.



har169

Pour les autres modèles néo-régionalistes, on trouve deux grandes catégories : les toits à longs pans dissymétriques (har054,har055, har148, har221, har219).



har148

Et les toits à longs pans brisés « à la flamande » (har086, har192, har130).



har086

Har086 qui présente la particularité d'avoir une demi-croupe sur son mur pignon.

Une catégorie nombreuse (25 soit un quart des villas) présente une façade avec à la fois un mur goutterot et un pignon. La plus remarquable de cette série est celle qui a abrité la mairie pendant quelques temps (har025).



har025

Har025 a deux pignons séparés par un goutterot. Cette maison est en quelque sorte la quintessence de la villa : une architecture soignée et pittoresque qui mélange les matériaux (meulière, brique, pierre), les décors (ferronnerie, bois, pilastres). Elle a une façade animée par deux bow-windows surmontés de balcons et jouit du panorama en même temps qu'elle se donne à voir.

Les autres villas « pignon-goutterot » sont plus modestes. 18 d'entre elles correspondent au schéma plus courant de la villa (har190, har064, har059).



har190



har064



har059

Plus rares (3 repérées) sont les villas dont le pignon est encadré de deux murs goutterots :



har024

11 Villas dont la façade est un simple pignon ont été repérées dont 2 avec une demi-croupe comme har079



har079

Enfin la catégorie la plus nombreuse (38 soit 40% des villas) ont une façade avec un mur goutterot. Mais plusieurs déclinaisons sont présentes : les plus fréquentes sont les toitures à deux pans sans lucarnes (18) illustrées dans les exemples ci-dessous dans des matériaux divers (enduit, meulière, moellons).



har048



har115



har186

Il existe une variante qui concerne 7 villas mais qui est de peu de conséquences: la présence d'une ou plusieurs lucarnes.



har160



har215



har050

Dans cette série se trouvent les villas les plus richement décorées, mais elles ont un toit à long pan brisé. La villa har047 a été jugée remarquable car elle a un décor très riche, un portail monumental et une place urbaine très visible.



har047

D'autres villas, notamment en meulière, présentent la même silhouette :



har162



har080

Enfin parmi les maisons à façade goutterot ont été relevée 7 villas avec des croupes latérales, ce qui leur confère un air de notabilité :



har173



har039

Dans l'ensemble donc, les villas d'Hardricourt sont bien représentatives des styles architecturaux de leur époque de construction, sans qu'il n'y ait de caractère pittoresque très affirmé..

9 **maisons jumelles** ont été repérées qui sont l'écho des familles de villas citées ci-dessus : On a en effet la maison à mur goutterot (har58) la maison à pignon (har074), la maison à pignon-goutterot (har172), la maison à toit à longs pans brisés (har081)



har058



har074



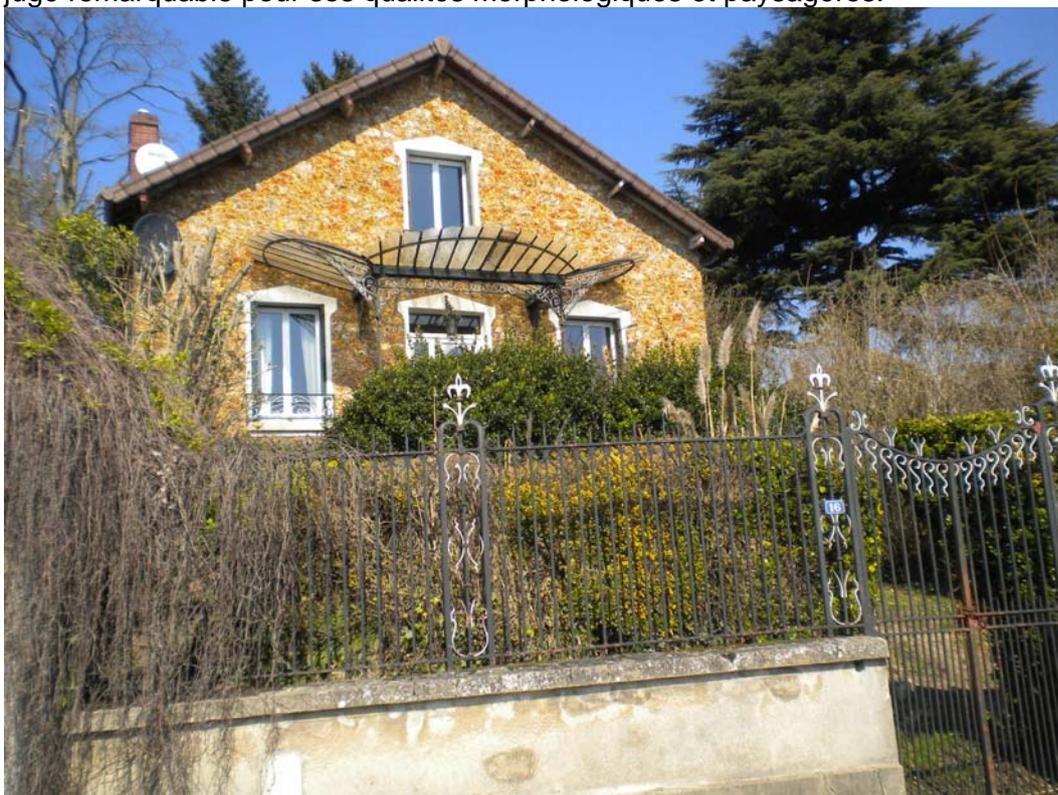
har172



har081

53 **pavillons** ont été relevés, parmi lesquels on retrouve les mêmes caractères que les villas mais répartis différemment. C'est ainsi que la catégorie la plus nombreuse est celle avec une façade pignon : une trentaine soit 56%.

On y trouve tous les matériaux : meulière rocaillée comme pour le pavillon har135 qui a été jugé remarquable pour ses qualités morphologiques et paysagères.



har135

On trouve aussi des pavillons en meulière (har210), en enduit (har196) à faux pans de bois (har062).



har210



har196



har062

On a également des pavillons avec murs goutterot en façade (6 au total) parmi lesquels on peut signaler har137 qui représente la taille minimale :



har137

On trouve 7 pavillons avec alternance pignon-gutterot, le pignon correspondant à un niveau carré :



har083

On a quelques pavillons avec toitures à croupes qui sont en général datés des années cinquante et peuvent avoir un rez-de-chaussée de service (har144).



har144

har178



Un seul pavillon présente un caractère néo-régionaliste affirmé :



har 168

Ainsi l'architecture des maisons de la commune reflète bien son double visage de bourg rural et de bourg de villégiature. Toutefois, les dénaturations qui menacent ce patrimoine sont du même ordre : perte de modénature, appauvrissement des enduits, modifications des façades pour y insérer des garages, décroûtage des moellons destinés à être enduits, mode néorustique, comme dans l'exemple ci-dessous, rue Chesnaye.



7. Perspectives d'inventaire

<p>L'église Saint-Germain de Paris (har001)</p>	
<p>L'ancien prieuré ? (har021)</p>	
<p>L'ancienne mairie-école (har043)</p>	
<p>L'école primaire (har027)</p>	
<p>Le château (har037) reconstruit au XIXe siècle sur l'emplacement du château ancien. C'est lui qui a appartenu à Bokassa</p>	
<p>Les murs à arboriculture (har038)</p>	
<p>La ferme (har106)</p>	

<p>La maison à porte cochère (har071)</p>	
<p>La maison de notable (har088)</p>	
<p>La maison de notable (har103)</p>	
<p>La maison de notable (har117)</p>	
<p>La maison de notable (har133)</p>	
<p>La maison de notable, actuellement hôtel de ville (har023)</p>	
<p>La villa (har047)</p>	
<p>La villa de Th. Bourgeois (har052)</p>	

<p>La villa (har107)</p>	
<p>La villa (har169)</p>	
<p>Le groupe de quatre maisons jumelles (har172)</p>	
<p>Les maisons jumelles (har175)</p>	
<p>La villa (har179)</p>	
<p>La villa (har025) ancien hôtel-de-ville</p>	
<p>La gare (har066)</p>	

<p>Les anciens réservoirs (har125)</p>	
<p>Le viaduc har180</p>	
<p>L'ancienne brosserie Sauer (har124)</p>	
<p>La chocolaterie Cacao Barry (har075)</p>	

8. Tableau récapitulatif

	intéressant	remarquable	exceptionnel	TOTAL
Eq public religieux	2	1		3
Château		1		1
Ferme	2	1		3
Maison rurale	4			4
Cour commune	1			1
Maison d'artisan	5			5
Maison de bourg	11			11
Maison à boutique	3			3
Maison à porte charretière	6			6
Maison à porte cochère	1			1
Immeuble	1			1
Maison de notable	5	4		9
Villa	91	6		97
Maisons jumelles	7	2		9
Pavillon	53	1		53
Eq artisanal/ind	3	1		4
Génie civil	2	1		3
Eq loisir	3			3
Autre :				4
Remise agricole	1			
Murs à arboriculture	1			
Vestiges (du prieuré ?)	1			
Pompe	1			
Total	204	18		222

DIAGNOSTIC PAYSAGER

La méthode

Quels sont les éléments signataires du paysage du Val de Seine ?

L'observation attentive d'un paysage révèle souvent la répétition d'un certain nombre d'évènements paysagers. Ainsi, bien qu'il soit en constante évolution, le paysage porte en lui un certain nombre « d'empreintes », ou « permanences » au fil du temps. Par leur présence, par leur répétition, ces empreintes participent à la fondation d'une singularité paysagère, voire d'une identité.

Mais la somme de ces empreintes paysagères ne décrit pas forcément un paysage. C'est pourquoi dans ce travail qui procède par description d'éléments distincts et thématiques, il ne s'agit pas d'une *étude de paysage*, mais d'un simple *relevé*, qui ouvre la réflexion vers le paysage en proposant des « clefs » d'entrée sur le sujet.

Dans la vallée de la Seine en aval de Paris, le volet paysage du diagnostic patrimonial propose donc de relever 12 types d'empreintes qui, à l'échelle de ce grand territoire de 52 communes, sont autant de « signatures » du paysage de Seine Aval :

Nous pouvons les classer en 3 grandes catégories, celle qui se rapporte directement à la Seine, celle qui a trait aux grands espaces ouverts et celle qui fait référence aux grands horizons de la vallée :

LA SEINE



1. Les îles



2. Les confluences



3. La navigation



4. Les étangs

ESPACES



5. Les continuités agricoles



6. Les parcours belvédères



7. Les parcs



8. Les espaces particuliers

LES HORIZONS



9. Les forêts



10. Les falaises



11. Les sites industriels



12. Les grands ensembles

Typologie et localisation

On relève 5 types d'empreintes à Hardricourt :

- 1 - Les îles
- 2 - Les confluences
- 3 - Les parcours belvédères
- 4 - Les parcs
- 5 - Les sites industriels

pour 9 empreintes répertoriées de harp001 à harp009.



Carte de situation des éléments.

Relevé descriptif

1 Les îles, ou anciennes îles

Les îles naturelles ou agricoles portent en elles un cortège de paysages « sauvages » ou « ruraux », facteur de dépaysement précieux dans un contexte largement urbanisé de l'Ouest parisien. Lorsqu'elles sont habitées, les îles proposent des paysages souvent verdoyants, et des sites de villégiature. Ces paysages rares et souvent méconnus de la région parisienne, posent l'enjeu des continuités écologiques de la Seine. Les terres basses alluviales et souvent inondables sont à associer à cet ensemble.

Bords de Seine

Réf : harp002

Bande de terre d'origine alluviale, entre le fleuve et le pied de coteau (rd 190), jardins et villas, site de villégiature.



harp002 : bords de Seine

2 Les confluences

La Seine reçoit des affluents qui rythment le paysage de vallée par des empreintes bien spécifiques. D'échelles et de contextes divers, ces empreintes sont perceptibles par un ordonnancement des espaces toujours bien particulier (parcours de l'eau, rives, espaces inondables, lieux hors d'eau, digues...), parfois très reconnaissable et porteur de paysage remarquable, parfois plus brouillé ou oublié.

L'esplanade

Réf : harp003

Double confluence de l'Aubette et de la Montcient sur la Seine : espaces publics en herbe de bord de seine, rivières bordée d'une ripisylve, ancien pont de la rd 190 et viaduc du chemin

de fer, emplacement d'un ancien moulin, présence de bâti en lien avec la proximité de la Seine (restaurant, hangar à bateau).



harp003 : l'esplanade

Les Aulnes

Réf :harp004

Site arrière de la double confluence de l'Aubette et de la Montcient, en retrait et séparé par le haut remblai de la voie de chemin de fer. Fond de vallées confluentes, anciennes terres de pâturage pour partie investies par de l'activité. Présence végétale forte et ripisylve marquée dans la partie centrale.



harp004 : le secteur des Aulnes, visible en fond de vallée par une forte présence végétale, et à droite le talus de la voie ferrée

3 Les parcours belvédères

Les forts reliefs de la vallée de la Seine sont propices au dégagement de vues souvent magistrales, donnant à voir des pans entiers du territoire. Des parcours, routes, chemins donnent un accès privilégiés à ces points de vues d'autant qu'ils s'accrochent et révèlent parfois un trait marquant du relief : route de crête, gradation des pentes, etc... On évoque ici des « parcours belvédères » qui donnent à voir autant qu'ils constituent en eux-mêmes des traces structurantes du paysage. On y inclut l'autoroute A13 et la voie de chemin de fer.

Chemin de halage, rive droite

Réf : harp001

Ancien chemin de halage longeant les bords de Seine, entre jardins et berges. Vues sur les cabanons de l'île de Mézy.



harp001 : chemin de halage, rive droite

La route départementale 190

Réf : harp006

Ancien axe royal de Paris à Rouen par Meulan et Mantes. Parcours dessinant la limite des terrasses alluviales et le pied de coteau. Plantée d'alignement d'arbres à grand développement, il est fortement accompagné d'une villégiature des bords de Seine.



harp006 : la RD 190 bordée d'arbres d'alignement

Chemin de fer

Réf : harp007

Voie ferrée parcourant la vallée de la Seine, de Saint Lazare vers la Normandie, en rive droite de la Seine. Ce parcours épouse finement le relief en suivant le coteau de la vallée. Elle donne à voir l'ensemble des composantes des paysages de Seine Aval. A Meulan-Hardricourt la ligne en talus et viaduc enjambe la vallée de l'Aubette et de la Montcient, affluents de la Seine. Vue panoramique.



harp007 : voie ferrée ligne de Paris-Mantes rive droite

La route des coteaux

Réf : harp008

Route montant le coteau de Hardricourt, Mézy, à Apremont et Juziers. Vue dominante sur la vallée de la Seine, la plaine de la Haie, l'île Belle et la vallée confluente de l'Aubette et de la Montcient.



harp008 : la route des coteaux offre des vues dominantes sur la vallée de la Seine

4 Les parcs

La vallée de la Seine a été très tôt un site de villégiature, dès le XVII^{ème} siècle, s'appuyant sur la qualité des paysages, et de grandes propriétés l'ont longtemps jalonnée. Certaines d'entre elles subsistent et leurs parcs entretiennent encore un rapport étroit, de près ou de loin, avec le passage du fleuve. Les compositions comportent une dimension historique qui caractérise un style, une époque ou des personnalités particulières. Quelques compositions plus récentes de parcs urbains peuvent présenter également un intérêt significatif dans le grand paysage de la vallée de la Seine.

Le parc du château

Réf : harp009

Parc boisé du château d'Hardricourt qui participe à la continuité boisée des hauts coteaux et des horizons de la vallée de la Seine. Parc public, vues dominantes sur les vallées de la Seine, de l'Aubette et de la Montcient., et du promontoire de Meulan à la confluence des vallées du Vexin et de la Seine.



harp009 : le parc du château ouvre des vues panoramiques sur la vallée de la Seine et les vallées du Vexin

5 Les sites industriels

Le développement de grandes industries dans la vallée de la Seine, l'industrie automobile notamment, s'est le plus souvent localisée en fond de vallée, entre fleuve et fer. De vastes emprises foncières lui sont dédiées sur lesquelles des bâtiments parfois monumentaux (la centrale de Porcheville par exemple) se sont implantés. Ces emprises alternent avec la persistance de vastes espaces ouverts agricoles qui les mettent en scène dans le grand paysage de la vallée comme de vastes empiècements.

Le silo

Réf : harp005

Site industriel des anciennes chocolateries et des silos à grain, dont le silo principal, en bord de Seine, constitue un point de repère imposant.



harp005 : le silo en bord de Seine

Tableau récapitulatif

N° identifiant	Typologie	Nom	Information	Photo
harp001	voie belvédère	Chemin de halage, rive droite	Ancien chemin de halage longeant les bords de Seine, entre jardins et berges. Vues sur les cabanons de l'île de Mézy.	
harp002	îles, anciennes îles	bords de Seine	Bande de terre d'origine alluviale, entre le fleuve et le pied de coteau (rd 190), jardins et villas, site de villégiature.	
harp003	confluence	l'esplanade	Double confluence de l'Aubette et de la Montcient sur la seine : espaces publics en herbe de bord de seine, rivières bordée d'une ripisylve, ancien pont de la rd 190 et viaduc du chemin de fer, emplacement d'un ancien moulin, présence de bâti en lien avec la proximité de la Seine (restaurant, hangar à bateau).	
harp004	confluence	Les aulnes	Site arrière de la double confluence de l'Aubette et de la Montcient, en retrait et séparé par le haut remblai de la voie de chemin de fer. Fond de vallées confluentes, anciennes terres de pâturage pour partie investies par de l'activité. Présence végétale forte et ripisylve marquée dans la partie centrale.	
harp005	industrie	le silo	Site industriel des anciennes chocolateries et des silos à grain, formant des points de repère imposants.	

harp006	voie belvédère	D 190	Ancien axe royal de Paris à Rouen par Meulan et Mantes. Parcours dessinant la limite des terrasses alluviales et le pied de coteau. Plantée d'alignement d'arbres à grand développement, il est fortement accompagné d'une villégiature des bords de Seine.	
harp007	voie belvédère	Chemin de fer	Voie ferrée parcourant la vallée de la Seine, de Saint Lazare vers la Normandie, en rive droite de la Seine. Ce parcours épouse finement le relief en suivant le coteau de la vallée. Elle donne à voir l'ensemble des composantes des paysages de Seine Aval. A Maulan-Hardricourt la ligne en talus et viaduc enjambe la vallée de l'Aubette et de la Montcient, affluents de la Seine. Vue panoramique.	
harp008	voie belvédère	Route des coteaux	Route montant le coteau de Hardricourt, Mézy, à Apremont et Juzier. Vue dominante sur la vallée de la Seine, la plaine de la Haie, l'île Belle et la vallée confluente de l'Aubette et de la Montcient.	

harp009	parc	Parc du château	<p>Parc boisé du château d'Hardricourt qui participe à la continuité boisée des hauts coteaux et des horizons de la vallée de la Seine.</p> <p>Parc public, vues dominantes sur les vallées de la Seine et de l'Aubette et de la Montcient, et du promontoire de Meulan à la confluence des vallées du Vexin et de la Seine.</p>	
---------	------	-----------------	--	---

Conclusion

Le territoire de Hardricourt occupe une position très particulière au double débouché de la vallée de la Montcient et de l'Aubette sur la Seine : les empreintes sont issues du relief puissant des coteaux raides de la rive droite profondément entaillés à cet endroit et d'espaces alluviaux successifs. Hormis le parc du château d'Hardricourt revalorisé il y a quelques années et offrant recul et vues dominantes sur la vallée de la Seine, les empreintes liées à la confluence des vallées restent largement oubliées : le viaduc et le talus du chemin de fer sont masqués par une végétation abondante alors qu'ils mettent en scène le dénivelé et l'entaille des vallées dans le coteau de Seine ; les espaces inondables des deux rivières, l'Aubette et la Montcient sont ignorés et cernés de bâtiments d'activité ; leurs confluences sont masquées et cachées dans des buses ; les espaces ouverts au bord du fleuve, anciennes îles et espaces de confluence, restent de belles étendues ouvertes sur le paysage naturel du fleuve et de l'île Belle qui leur font face, il témoignent d'un lieu à très fort potentiel paysager...

GLOSSAIRE

Maison de bourg

Maison alignée, mitoyenne sur les deux côtés, d'un étage carré et présentant une modénature soignée (corniche, bandeaux, entourage de baies...). Elle peut être, selon les époques en moellons enduits, en brique, en meulière. En général ses travées sont régulières.

Le critère discriminant est qu'elle occupe toute la largeur de sa parcelle.

Maison avec boutique

Variante de la maison de bourg qui présente les mêmes caractéristiques que celle-ci, avec en plus la présence de boutique en rez-de-chaussée.

Elément très marquant aussi des bourgs, cette typologie est menacée par la disparition du commerce local ou par la dérive publicitaire.

Maison avec porte charretière

Occupant elle aussi toute la largeur de la parcelle, la maison à porte charretière présente un visage différent selon qu'on se trouve dans un village ou dans un centre bourg. Dans le village, elle peut avoir des ouvertures irrégulières et en général la porte charretière (qui en réalité est un passage charretier) est surmontée d'une fenêtre gerbière qui atteste l'activité agricole de ses occupants.

En milieu plus urbain, elle présente des ouvertures en travées régulières. Elle a souvent une boutique adjacente car c'est une maison de commerçant.

La version encore plus urbaine est la maison à porte cochère.

Maison rurale

Hétérogène, la maison rurale se caractérise par la présence d'une cour que l'on traverse pour entrer dans la maison. De ce fait, elle n'occupe pas toute la largeur de la parcelle. Elle dispose aussi d'annexes agricoles plus ou moins étendues. Enfin, en général elle a des ouvertures disposées de manière irrégulière sur la façade.

La grande variété des implantations à l'échelle d'un village, voire même d'une rue, est une caractéristique essentielle de la maison rurale.

Cour commune

Comme son nom l'indique, la cour commune est constituée d'un espace ouvert commun à plusieurs maisons distribuées autour de lui. C'est une forme d'occupation des cœurs d'îlots. Les maisons, de petite taille, sont mitoyennes, et ont de petites annexes agricoles telles qu'un grenier à l'étage.

Au XIXe siècle la cour commune est devenue une forme d'habitat ouvrier, elle se présente alors sous un jour plus régularisé mais le principe est le même.

Ferme

Exploitation agricole composée d'un logis et de dépendances distribués autour d'une cour. Les variantes sont très nombreuses, de la ferme seigneuriale avec un colombier à la ferme « urbaine » installée au cœur d'un bourg et dont le logis présente la même élévation et le même décor qu'une maison de bourg.

Dans la maison rurale, les annexes agricoles sont plus petites que la maison d'habitation. C'est l'inverse pour la ferme, même si cette répartition est parfois difficile à cerner.

Maison de notable

La maison de notable est une maison individuelle, la plupart du temps en milieu de parcelle et dont l'entrée se fait après avoir traversé un jardin. Elle est de grande taille (un étage carré

et cinq travées) et dispose la plupart du temps de communs, soit maison de gardien, soit annexes diverses. Son décor est toujours soigné voire même raffiné et le reflet des modes du moment : néoclassique, éclectique, pittoresque, régionaliste... Elle est entourée d'un jardin de grande taille auquel on accède par un portail soigné, plutôt monumental. En général la maison de notable se donne à voir et/ou jouit d'une vue panoramique.

Maison de campagne

Le terme de « maison de campagne » est utilisé pour des maisons présentes sur le cadastre napoléonien donc antérieures à celui-ci. Ce sont des maisons la plupart du temps en milieu de parcelle et qui s'affichent moins que les maisons de notable. Elles ont souvent un beau jardin et une implantation non loin de la Seine. Plus difficiles à identifier que les maisons de notables, elles nécessitent des recherches complémentaires en archives pour être bien cernées.

Villa

Plus petite que la maison de notable (donc moins de cinq travées) la villa est une maison d'un étage carré la plupart du temps en milieu de parcelle. Elle peut être alignée, dans ce cas, l'entrée se fait toujours par la façade donnant sur le jardin. Elle présente les mêmes caractères que la maison de notable, notamment en termes de décor. Elle se donne à voir depuis la rue et on y accède par un portail souvent soigné.

Pavillon

Le pavillon est une petite villa dont il a les caractères en moins riche. Il ne dispose pas d'un étage carré mais parfois d'un étage de comble aménagé. Il est lui aussi normalement en milieu de parcelle, même si cette dernière est petite. On trouve aussi beaucoup de pavillons placés en héberge, c'est-à-dire sur la limite parcellaire.

Maisons-jumelles

Pavillons et villas sont parfois disposés en maisons-jumelles c'est-à-dire accolés l'un à l'autre de telle sorte qu'on ait l'illusion que l'édifice est plus grand qu'il ne l'est réellement.

Dénaturation

Le terme est employé dans le sens figuré du dictionnaire « fausser le sens, altérer », c'est-à-dire une transformation qui a changé la nature de la maison et fait qu'on ne sait plus à quel famille elle appartient.

Les transformations sont inévitables, (il n'est pas question de figer le patrimoine ordinaire dans son état présent, c'est contraire à sa nature qui est justement une évolution lente et ininterrompue), mais lorsque cette transformation est si forte qu'on n'arrive plus à déterminer à quelle famille appartient la maison, on parle de dénaturation. Cela ne signifie pas que la maison doit être détruite, loin de là, cela signifie simplement qu'elle ne peut pas être prise en compte en tant qu'objet patrimonial.

Les dénaturations sont donc des changements structurels qui affectent les façades, modifications du nombre et du volume des ouvertures, modifications des accès, transformation des espaces agricoles en espaces d'habitation, ouverture de portes de garage très basses ... Dans ce cas, la maison n'a pas été retenue dans le diagnostic puisque on ne peut déterminer à quelle famille elle appartient.

Evidemment, peu de maisons sont restées inchangées depuis leur construction mais ces changements n'empêchent pas d'analyser la nature du bâtiment. Les modifications les plus récurrentes sont

- Le décroûtage des façades en moellons irréguliers qui à l'origine étaient destinés à être cachés sous un enduit
- La perte de modénature, notamment en plâtre, lors d'un ravalement intempestif qui supprime les corniches, bandeaux, pilastres, entourages de baies....

- La recherche d'une esthétique « rustique » qui entraîne, outre les moellons apparents, les linteaux de bois, voire même les placages de faux pans de bois
- Le goût des façades propres et lisses avec des enduits contemporains (qui remplacent mal les enduits à la chaux) et le placage de briquettes
- Les portes et fenêtres d'usines en PVC, les volets roulants avec coffre saillant à l'extérieur
- Les volets pleins avec Z à la place des persiennes
- Les portails modifiés, les murs de clôture éventrés par les accès pour les parcelles en cœur d'îlot...

Malgré tout, ces maisons sont repérées car les altérations ne sont pas structurelles et sont réversibles.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Cartographie et données statistiques

Carte de Cassini (1756-1789), EHESS,
<http://cassini.ehess.fr/>

Carte des Chasses (1774), ressources documentaires du Service Patrimoines et Inventaire de la Région Ile de France

Atlas de Trudaine (1738-1780), Archives Nationales
<http://www.culture.gouv.fr/documentation/archim/atlasdetrudaine.htm>

Plan d'Intendance (entre 1780 et 1789), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Cadastre napoléonien (1er quart XIXe siècle), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Carte d'Etat-Major (1820-1866)
Carte d'Etat-Major des environs de Paris (1818-1824)
Carte topographique des environs de Paris (1906)
<http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>

Diagramme d'évolution de la population
<http://cassini.ehess.fr/>

INSEE, base de données, données locales
<http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/>

Sources

Monographie de l'instituteur (1899), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Monographie de Paul Aubert, (2^e quart 20^e siècle) Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Bibliographie

Ouvrages généraux

Borries, Edmond, *Histoire du canton de Meulan*.

Lachiver, Marcel, *Vigne, vin et vigneron en région parisienne du XVIIe siècle au XIXe siècle*, Société historique et archéologique du Val d'Oise et du Vexin, 1982

Marchand, Patrick, *Le maître de poste et le messenger. Les transports publics en France au temps des chevaux*, Belin, 2006

Robert, Sandrine, « Itinéraires routiers traversant le Val d'Oise », in : *Bulletin archéologique du Vexin Français et du Val d'Oise* n°38, (2007).

Touchard-Lafosse, Georges, *Histoire des environs de Paris*, Paris, Philippe Libraire, 1837

Vacant, Claude, *Routes et Ponts en Yvelines du XVIIe au XIXe siècle*, Paris, Presses de l'École des Ponts et Chaussées, 1988

Monographies sur les communes

Collectif, *Le patrimoine des communes des Yvelines*, Editions Flohic, 2000, 2 vol.

Voir aussi la base : <http://fr.topic-topos.com/>

